

Sa tige satinée,  
 Aux fêtes d'hyménée  
 Servait autrefois d'ornement.  
 Sur le tombeau des vierges,  
 A la lueur des cierges,  
 On la déposait en pleurant !

Cette discrète plante, en ses séjours agrestes,  
 De la vie au foyer peint les chastes douceurs ;  
 Car il est des plaisirs modestes,  
 Comme il est de modestes fleurs !

Sur la fin de la nuit, voyez cette servante  
 Veiller auprès de ce berceau.  
 Contemplez en silence ! Ecoutez, . . . elle chante ;  
 Goutez comme ce chant est beau !

“ Tais mon petit, ta peine amère,  
 Je veille ici sur mes genoux.  
 Fais ton dodo ; ta pauvre mère  
 Ici repose près de nous.

Non ! ne crains rien, ô mon bel ange,  
 Ton sommeil n'est point orphelin ;  
 Car, autant que pourra Solange,  
 Tu la verras soir et matin.